

Boris Pasternak

## REMARQUES SUR LES TRADUCTIONS DE SHAKESPEARE

**J**'AI TRADUIT, A DES EPOQUES DIVERSES, plusieurs drames de Shakespeare. Voici lesquels : *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Othello*, *Henri IV* (les deux parties), *Macheth* et *Le Roi Lear*.

Théâtres et lecteurs ont grand besoin, et en permanence, de traductions simples et faciles à lire. Il n'est pas un traducteur qui ne se flatte d'avoir su, mieux que tout autre, satisfaire à cette exigence. Je n'échappe pas au lot commun. Mes vues sur la nature et les tâches de la traduction littéraire n'ont, elle non plus, rien d'exceptionnel. Je pense, avec beaucoup d'autres, que l'exactitude littéraire et le calque formel ne garantissent pas la véritable fidélité. Ce qui fait la conformité de la traduction à l'original, comme celle de la représentation au représenté, c'est la vie et le naturel de la langue. Le traducteur, autant que l'écrivain, doit éviter tout usage lexical qui ne soit pas pour lui d'emploi courant, et il doit fuir la stylisation, ce mensonge littéraire. Comme l'original, la traduction doit donner une impression de vie et non d'artifice littéraire. [p. 1371]

[...]

Traduire Shakespeare est un travail qui exige effort et temps. Quand on l'entreprend, on s'engage à travailler chaque jour en fractionnant la tâche en morceaux suffisamment longs pour qu'elle ne se prolonge pas trop. Cette progression journalière à travers le texte fait passer le traducteur par les points où passa jadis l'auteur. Jour après jour, il refait le chemin autrefois parcouru par son illustre modèle. On s'approche ainsi effectivement, et non théoriquement, de certains secrets de l'auteur, on est initié concrètement.

Quand le traducteur bute sur les répétitions dont il vient d'être question, il se convainc d'expérience que ces répétitions se succèdent sans qu'il y ait entre elles un lien obligatoire ; stupéfait, il ne peut s'empêcher de se demander : qui a pu, et dans quelles conditions, faire preuve de pareilles capacités d'oubli en l'espace de quelques jours ? [p. 1372]

---

Source : "Remarques sur les traductions de Shakespeare", trad. par Hélène Henry, dans <Oeuvres>, Paris, Gallimard, coll. "La Pléiade", 1990, p. 1361